

À découvrir... *Bientôt novembre*
***Bientôt novembre*, Canada [Québec] 1995, 29 minutes**

Élie Castiel

Numéro 215, septembre–octobre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2001). Compte rendu de [À découvrir... *Bientôt novembre* / *Bientôt novembre*, Canada [Québec] 1995, 29 minutes]. *Séquences*, (215), 15–15.

cial, mais l'encourager pour son attrait monétaire ne rehaussera pas la qualité des films produits ici.

Est-ce que le film d'auteur sera obligé de se servir systématiquement des technologies moins coûteuses ? Les caméras numériques sont de plus en plus présentes dans le monde du long métrage. C'est moins coûteux en frais de production, c'est rapide et efficace. D'ici quelques années, le cinéma québécois se servira de plus en plus de cette technologie. Mais à long terme, est-ce une bonne chose ? Comme il existe de plus en plus de réalisateurs et de réalisatrices, il y a forcément un plus grand désir pour ceux-là de se lancer en long métrage, et je les comprends. À coup sûr, il y aura plus de films produits, mais d'un autre côté, ils bénéficieront d'un budget forcément plus restreint.

Entre vous et moi, un gonflage d'images numériques à 35 mm n'est pas ce qui se fait de plus beau en ville à l'heure actuelle. Pour moi, il était impensable de tourner **Une jeune fille à la fenêtre**, un film d'époque, en numérique. Le budget du film, tout de même pas énorme, additionné de la bonne volonté de quelques organismes subventionnaires, nous a permis un tournage en 35 mm. J'en suis bien heureux, encore plus aujourd'hui lorsque je le vois projeté. Avec tous ces changements qui se passent aujourd'hui, tant dans les

institutions qu'en ce qui concerne l'évolution de la technologie qui nous entoure, je crains que d'allouer une somme raisonnable à un jeune réalisateur pour qu'il se permette de tourner sur support film soit une chose de plus en plus rare.

Je regarde les nombreux films français signés par de jeunes réalisateurs et je ne peux que constater l'apport que leur donne le fini 35 mm. Ici, au Québec, j'ai peur que notre cinéma ne devienne encore plus *cheap*, et ça n'a rien à voir avec le talent qui s'y trouve. On s'arrache des miettes d'argent des organismes fédéraux et provinciaux et on essaie de faire avec. Notre industrie cinématographique est bien petite comparativement à celle des pays comme les États-Unis ou la France. Se fier uniquement à la contribution des organismes tels la Sodec ou Téléfilm Canada semble notre seul chemin envisageable pour la production de films, et Dieu sait que cette route est une voie plutôt difficile.

J'ai hâte au jour où — comme plusieurs pays européens le font déjà — une taxe sur les billets achetés au guichet dans les salles de cinéma réunira la somme qu'il nous faut pour créer un fond qui aura pour mission d'améliorer notre cinématographie.

Francis Leclerc

À DÉCOUVRIR...

Bientôt novembre

Le noir et blanc est ici au service du cinéma, moyen d'expression dans sa forme la plus achevée, risque que le jeune cinéaste Francis Leclerc se permet pour nous plonger au cœur d'une nuit pluvieuse. Avant tout, *Bientôt novembre* annonce cinq ans d'avance son projet de long métrage (voir critique, p. 40), tant dans la disposition des plans que dans la perspective de la mise en scène.

S'intéresser aux gens, deviner leur pensée par un quelconque mouvement du visage, privilégier l'étude de l'individu et son adhésion au groupe, donner au détail sonore l'importance qu'il mérite, attribuer au jeu d'ombre et de lumière une qualité intrinsèque, voilà ce qui préoccupe Leclerc dans ce court métrage sur l'attente, les idées qu'on se fait de l'*autre* et, paradoxalement, sur l'angoisse et la sensation de bien-être que procure la nuit. Et on l'aura deviné, le film ne possède presque pas de trame narrative, si ce n'est que les personnages en question se retrouvent à la fin dans une sorte de rituel qui ressemble à une réconciliation avec l'humain.

Et de cet humanisme naît une impression de rapport accueillant entre le spectateur et le cinéaste, impression que viendra con-



Bientôt novembre

firmer un premier long métrage de fiction, **Une jeune fille à la fenêtre**, à la fois film d'auteur et regard attendrissant sur le cinéma. **ES**

Élie Castiel

Canada [Québec] 1995, 29 minutes — Réal. : Francis Leclerc — Scén. : Francis Leclerc — Int. : Paul Hébert, Jean Lapointe, Bernard Fortin, Benoît Brochu, Julie Mercier, Olivier Choinière — Contact : Spirafilm/ACIC/Office national du film du Canada.